Niveau(x) d'enseignement: 3 Numéro EDUQ : 9570490
Centre d'intérêt: 250

Messier, Judith.

Une société des nations à l'École primaire Bedford de la commission des écoles protestantes du Grand Montréal / par Judith Bedford. -- Montréal : Conseil scolaire de l'île de Montréal, c1984.
12 p. ; 22 cm. -- (L'École et son milieu)

Titre de départ.

Descripteur(s): *Relations école-communauté *Relations interculturelles *Immigrant *Adaptation au milieu *Intégration sociale *Primaire (Niveau)

Identificateur(s) de nom: *École primaire Bedford (Montréal, Québec) *Commission des écoles protestantes du Grand Montréal (Québec)

Identificateur(s) de sujet: *Néo-québécois *Autisme

La monographie décrit comment l'école primaire Bedford, qui est située à Montréal, répond aux besoins de sa population multi-ethnique. En se servant des différents services offerts à la communauté, elle aplanit les difficultés d'adaptation de chaque enfant et le fait se sentir chez lui à l'école et dans le milieu. Par ailleurs, l'école Bedford a mis sur pied un programme unique en son genre pour les enfants autistiques, programme qui est décrit brièvement dans la brochure.

Type de document: d
Région(s) administrative(s): 063

DUQ 8570498

Une société des nations

à l'école primaire Bedford

Collection
L'ÉCOLE ET
SON MILIEU

Par
Judith Messier

EDUQ 8570498

Une société des nations

à l'école primaire
Bedford
de la
Commission des écoles protestantes du Grand Montréal

Par
Judith Messier

Avant-propos

Par la diffusion de cette monographie, le Conseil scolaire de l'île de Montréal veut faire connaître aux personnes qui s'intéressent à l'éducation publique un mode d'interaction entre l'école et son milieu.

Depuis quelques années, l'école québécoise est en mutation. On ne retrouve plus l'école standardisée et stéréotypée d'autrefois. Au contraire, de nos jours, l'école d'un milieu diffère de l'école d'un autre milieu de bien des façons. Il y a diverses raisons à cela. Parfois, ce sont les parents qui se sont impliqués dans la transformation de l'école; parfois, c'est l'école même qui a modifié son mode d'agir et qui s'est ouverte à son milieu. L'école s'est personnalisée.

Le Conseil scolaire n'entend pas favoriser une forme ou une autre d'interaction entre l'école et son milieu. Il croit que ces formes doivent être multiples du seul fait de la diversité des personnes et des milieux.

Le Conseil scolaire aimerait connaître la réaction du lecteur à cette monographie. D'autre part, il apprécierait qu'on lui fasse connaître d'autres initiatives de ce genre qui mériteraient d'être publiées. Les commentaires et les suggestions du lecteur seront bien accueillis. On trouvera, à la fin de cette brochure, l'adresse où faire parvenir ces commentaires et suggestions.

Le Conseil scolaire de l'île de Montréal.

TABLE
DES
MATIÈRES

INTRODUCTION ..... page 3

1. PRÉSENTATION DU MILIEU 3
- 1.1 Le quartier
- 1.2 L'école Bedford
- 1.3 L'intégration

2. LES SERVICES DE L'ÉCOLE 4
- 2.1 Le personnel enseignant
- 2.2 L'enseignement du français
- 2.3 L'enseignement moral et religieux
- 2.4 La prématernelle
- 2.5 Service de tutorat

3. QUELQUES ASPECTS PARTICULIERS 7
- 3.1 La nutrition
- 3.2 La prévention
- 3.3 Programme pour enfants autistiques

INTRODUCTION

Chaque année, des centaines de personnes quittent leur pays pour venir s'établir au Québec. Elles viennent de partout pour vivre, travailler, étudier. Cette monographie se propose de décrire comment l'école primaire Bedford répond aux besoins de sa population multi-ethnique. En se servant des différents services offerts à la communauté, le CLSC de Côte-des-Neiges, le Black Community Center, les bénévoles du quartier et les personnes-ressources de la Commission des écoles protestantes du Grand Montréal, elle aplanit les difficultés d'adaptation de chaque enfant et le fait se sentir chez lui ici. Par ailleurs, l'école Bedford a mis sur pied un programme unique en son genre pour les enfants autistiques, programme que nous décrirons brièvement dans ces pages.

1. PRÉSENTATION DU MILIEU

1.1 Le quartier

L'école Bedford est située sur la rue Goyer, entre Decelles et Darlington, dans la partie nord-est de la Côte-des-Neiges. Côte-des-Neiges. Ce nom évoque pour les Montréalais la tour arrogante de l'université de Montréal, les paisibles rues bordées d'arbres, les riches maisons de familles aisées. On pense aussi à l'hôpital Sainte-Justine pour enfants, à l'hôpital Général juif et à l'Institut de readaptation de Montréal. Depuis toujours, semble-t-il, on a l'habitude de voir des étudiants venus de l'étranger s'installer dans les appartements aux abords immédiats de l'université. Mais les rues autour de l'école Bedford présentent un aspect un peu différent.

Au pied de la montagne, des maisons de quatre logements et plus, quelques duplex, aucune maison unifamiliale. Des arbres moins nombreux et plus chétifs. Des carrés de pelouse devant chaque bâtisse. Un quartier sain, aéré, sans industrie polluante.

Il y a une dizaine d'années, des familles grecques s'y installent. Petit à petit, parce que les loyers sont modiques, d'autres familles d'immigrants les rejoignent. Des Jamaïcains, des Indiens, des Chinois, etc. Ils ouvrent des restaurants aux spécialités exotiques, des épiceries offrent des produits de différents pays, des magasins vendent des disques ou des vêtements venus d'ailleurs.

Les loyers augmentent, comme partout, et les logements se détériorent mais l'habitude est prise. De plus en plus d'immigrants s'établissent dans ce secteur au point d'être majoritaires.

Pour ces néo-québécois, il est réconfortant de retrouver, dans leur quartier d'adoption, une langue familière, des habitudes alimentaires de leur pays et de la musique connue. Ils travaillent dans les hôpitaux, les magasins ou les manufactures de textile du voisinage. Quand ils travaillent. Parce que, depuis quelques années, depuis la crise économique, plusieurs d'entre eux ne trouvent pas d'emploi ou perdent celui qu'ils occupent. Beaucoup vivent donc de prestations d'assurance-chômage et d'aide sociale.

On dit que c'est un quartier dur. Les jeunes se regroupent en bandes et hantent les couloirs du métro l'hiver, les parcs et les centres d'achats l'été. Toutefois, c'est un quartier très vivant, cosmopolite, et il est agréable de se promener sur la rue Côte-des-Neiges parmi une foule bigarrée et animée.

1.2 L'école Bedford

Bâtie dans les années 50, l'école présente cette conformation spécifique aux constructions de ce temps: édifice en largeur plutôt qu'en hauteur, (seulement deux étages dont le deuxième est loué à une autre commission scolaire) nombreuses fenêtres et locaux spacieux. C'est une école gaie, le soleil et l'air y entrent largement.

Les murs sont décorés d'affiches et de photos, qui donnent tout de suite, en entrant, une impression chaleureuse.

La clientèle scolaire reflète bien la diversité du quartier puisqu'elle est constituée en majorité d'enfants

issus de plus de 25 pays différents: Japon, Indes, Grèce, Jamaïque, Bangladesh, Barbades, Philippines.

Toutes les grandes religions du monde sont représentées: juive, musulmane, grecque orthodoxe, catholique, hindouiste, protestante. Tout ce petit monde apprend, joue, mange ensemble. Personne ne s'étonne ou ne se moque des coutumes alimentaires ou vestimentaires de son voisin. L'école Bedford est une société des nations en miniature, sans les tiraillements de la grande.

1.3 L'intégration

Contre toute attente, la clientèle de l'école Bedford présente peu de problèmes d'intégration au niveau scolaire et linguistique. En effet, la plupart des élèves qui la fréquentent ont déjà des frères ou soeurs dans l'institution et sont plus ou moins familiers avec l'anglais. De plus, ils habitent un quartier où plusieurs ethnies se côtoient et ne s'étonnent pas de cette diversité. Il est évident qu'avec des représentants de plus de 25 ethnies différentes, on ne peut accorder une attention particulière à chacune d'entre elles.

Cependant, comme la population de l'école compte environ 30% d'enfants noirs et 10% d'enfants grecs, la commission scolaire met à la disposition de l'école deux agents de liaison représentant ces deux communautés. Leur tâche consiste à faire le lien entre les parents et l'école. Ainsi, il arrive qu'un enfant ait commencé ses études dans son pays d'origine quand ses parents le font venir ici après quelques années vécues ici; il ne se retrouve pas au même niveau d'étude que les autres enfants de son âge. C'est l'agent de liaison qui doit expliquer aux parents qu'il faut placer cet enfant dans une école spéciale.

"C'est dommage qu'on ne voit les parents que quand se présentent des difficultés majeures. Il devrait exister des liens beaucoup plus fréquents et naturels entre l'école et les parents. Évidemment, ceux-ci sont aux prises avec leurs propres problèmes. Mais il devrait y avoir quand même des structures en place favorisant la relation parents-école", nous dit monsieur Mansfield, agent de liaison.

On déplore l'absence de cours pour les adultes, surtout des cours d'anglais, ce qui leur permettrait de parler cette langue avec les plus jeunes à la maison, et éviterait ainsi les problèmes d'adaptation à la prématernelle pour les enfants dont ce n'est pas la langue d'origine.

2. LES SERVICES DE L'ÉCOLE

2.1 Le personnel enseignant

Depuis des dizaines d'années, la Commission des écoles protestantes du Grand Montréal a l'habitude de recevoir les enfants des immigrants. Les enseignants, qu'ils viennent d'autres écoles ou qu'ils soient à Bedford depuis longtemps, ont donc l'expérience des classes multi-ethniques. Aussi la question "comment se sent-on dans une école comme Bedford?" a-t-elle fait sourire quelques-uns et s'étonner les autres.

Finalement, un titulaire, nouvellement arrivé, a dit: "C'est très enrichissant, toutes ces cultures différentes. Ça m'apporte beaucoup au niveau personnel. Et puis, ces enfants sont enthousiastes, ils veulent apprendre".

"Moi, j'adore cette école, je ne voudrais pas changer pour tout l'or au monde" dit le professeur de français. On verra plus loin pourquoi elle aime tant travailler à Bedford. Elle ajoute: "Les enfants me demandent d'où je viens. Il ont tendance à croire que tout le monde vient d'ailleurs, que personne n'est né ici". C'est vrai qu'ils sortent peu de leur quartier cosmopolite si ce n'est pour aller dans leur pays d'origine. Aussi croient-ils que tout le reste de

Montréal ou du Québec ressemble à leur environnement immédiat.

Il n'est pas rare de voir des professeurs rester après la classe pour travailler avec des élèves qui, sans éprouver de véritables difficultés d'apprentissage, présentent quelques retards scolaires. Ils ont à coeur de les aider à s'intégrer parfaitement à la classe régulière.

Ce qui a frappé les stagiaires, nouveaux venus dans ce milieu et peu familiers des classes multi-ethniques, c'est, bien sûr, la multiplicité de ces ethnies, leur bonne entente et l'ambiance joyeuse de l'école. Par contre, ils ont été surpris des difficultés qu'ils éprouvent à maintenir la discipline dans les classes. Les enfants font preuve d'agressivité et semblent avoir d'eux-mêmes une image assez négative. Les stagiaires tentent une explication: les parents subissent énormément de pressions économiques et sociales qui se répercutent sur leurs enfants. En outre, ils souffrent d'isolement, face à leur famille, leur parenté. Etrangers au pays, ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes.

La présence de répondants ethniques dans l'école pourrait aider à changer cette image de soi par les modèles qu'elle proposerait. Malheureusement, Bedford ne compte dans ses rangs qu'un titulaire venant de Trinidad et un autre des Philippines. C'est peu.

2.2 L'enseignement du français

A l'école Bedford, on enseigne les diverses disciplines comme on le fait dans les autres écoles. Mais, à cause du contexte culturel très spécial, on insiste particulièrement sur l'apprentissage du langage, anglais et français, essentiel à l'intégration des élèves à la société québécoise. Le directeur accorde beaucoup d'importance au français.

L'enseignement du français commence dès la prématernelle, contrairement à d'autres écoles où il débute en 1re année. A partir de la 3e année, on utilise une méthode appelée Bonjour Canada (projet pilote) conçue en Ontario et plus adaptée à la langue parlée ici que ne le sont des livres provenant de pays étrangers. Chansons (Gilles Vigneault, Félix Leclerc) et livres d'ici familiarisent les enfants avec la langue.

Louise, le professeur de français, encourage les enfants à regarder des émissions de télévision en français. Le célèbre Passe-partout a séduit les élèves de Bedford comme le reste des enfants du Québec. Elle choisit aussi une émission dont l'histoire se poursuit chaque semaine. Ainsi les enfants s'intéressent aux péripéties. D'eux-mêmes, ils s'installent devant le petit écran et apprennent une sonorité, des mots, des expressions, sans même s'en rendre compte.

Les enfants de Bedford, enfants d'immigrants pour la plupart, n'ont pas les réticences face à l'apprentissage du français que peuvent avoir ceux d'autres écoles anglophones. Ils parlent leur langue d'origine à la maison, ils apprennent l'anglais chez eux ou à leur arrivée à l'école. "C'est donc tout naturel d'apprendre une troisième langue", explique Louise. Elle ajoute: "C'est très stimulant d'enseigner le français ici parce que ça les amuse d'apprendre. En plus, la méthode est variée et dynamique. Ces cours sont presque une récréation pour eux. Le seul problème, c'est qu'ils n'ont jamais l'occasion de le pratiquer." Un jour, elle a transporté toute une classe au casse-croûte du coin, après avoir expliqué comment commander un repas en français. Mais en les voyant, la serveuse s'est adressée à eux en anglais. C'est le problème des quartiers à majorité anglophone.

2.3 L'enseignement moral et religieux

La CEPGM est pluraliste en matière de religion. Cette affirmation prend tout son sens à l'école Bedford où se côtoient des enfants appartenant à presque toutes les grandes religions du monde: juive, catholique, grecque orthodoxe, musulmane, protestante et bouddhiste. Il n'est donc pas question d'enseigner une religion mais plutôt de donner aux enfants un enseignement moral "qui amène les enfants à s'intéresser à leur

famille, à leur quartier et aux besoins particuliers de chacun des membres de la société. Notre but, c'est que les enfants aient une idée claire de leur propre échelle de valeurs et qu'ils apprennent à travailler et à jouer en harmonie avec les autres enfants, dans un esprit de coopération et de compréhension." Ce sont les mots que le directeur écrit dans une petite brochure sur son école. Ça pourrait résumer toute la philosophie de l'école.

Les titulaires se servent de la diversité des religions pour les expliquer aux enfants. Par exemple, à l'occasion d'une fête juive, le Yom Kippour (la fête des morts), on allumera des cierges dans la classe, selon la tradition juive, et on expliquera aux enfants le sens de cette fête. Les enfants étudient les grandes lignes de pensée de la religion de leurs compagnons. Ils apprennent aussi à respecter leurs croyances et leurs coutumes vestimentaires, alimentaires et autres.

2.4 La prématernelle

L'école Bedford a ouvert une classe de prématernelle bien qu'elle ne soit pas pleinement une école de milieu défavorisé et, par conséquent, ne reçoive pas de subvention gouvernementale à cette fin. Mais la Commission des écoles protestantes du Grand Montréal a décidé de maintenir cette classe pour répondre aux besoins du milieu. En effet, plusieurs enfants ne peuvent s'intégrer à la maternelle en arrivant à l'école, soit qu'ils ne parlent pas suffisamment l'anglais, soit qu'ils n'aient pas acquis les notions de base communes à cet âge, comme, par exemple, connaître les couleurs ou savoir compter jusqu'à dix en se servant de jeux de blocs.

De plus, le quartier compte plusieurs familles monoparentales (on avance le chiffre de 40%). Pour le parent qui est seul à assumer la responsabilité d'un ou plusieurs enfants, la prématernelle constitue une aide précieuse. On y accueille 18 enfants pendant 5 demi-journées par semaine.

La garderie Auntie Taub, une garderie privée (les parents peuvent recevoir des subventions du gouvernement pour les aider à payer les frais), est installée dans des locaux de l'école et s'occupe aussi de ces 18 enfants de la prématernelle pendant le reste de la journée. Pour avoir le droit d'inscrire son enfant à la prématernelle, il faut habiter le quartier ou avoir un enfant qui fréquente déjà l'école Bedford. Cette classe favorise l'intégration des tout-petits au milieu scolaire.

2.5 Service de tutorat

Plusieurs titulaires constataient qu'un trop grand nombre d'enfants ne faisaient pas leurs devoirs. Pourquoi? Soit que les parents n'y attachaient pas d'importance. "La vie est si différente ici de celle qu'ils menaient dans leur pays d'origine, ou, dans bien des cas, les parents ne sont pas appelés à participer à l'instruction, considérée comme l'affaire de l'école"; soit que les parents (bien souvent parents uniques) travaillent le soir et ne sont pas à la maison pour s'occuper des enfants, les inciter et les aider à faire leurs devoirs. On retrouvait souvent ces mêmes enfants traîner à l'école ou aux alentours, le soir, alors qu'il n'y avait personne pour les accueillir à la maison en attendant le retour de leurs parents. Les professeurs, disposés à rester quelquefois après la classe pour aider les élèves en difficulté, ne pouvaient suffire à la tâche, ni surtout prendre en charge les loisirs des élèves.

Il fallait trouver une solution adéquate et permanente.

Depuis un an et demi, un organisme du quartier, le Black Community Center, et la commission scolaire organisent, conjointement, un service de tutorat après les heures de cours, trois fois par semaine, de 2h30 à 5 heures. Deux après-midi sont consacrés à des activités scolaires et un troisième à des loisirs.

Une travailleuse communautaire du Black Community Center supervise le travail de 5 ou 6 moniteurs, étudiants de CÉGEP ou d'université pour la plupart. Ceux-ci reçoivent une rémunération symbolique de 4$, allouée par la commission scolaire pour couvrir au

moins leurs dépenses. Le matériel est aussi fourni par la CEPGM.

Une vingtaine d'enfants référés par les professeurs fréquentent régulièrement ce service post-scolaire. Les enseignants collaborent étroitement avec les moniteurs. Par exemple, ils vont laisser une note à l'intention des moniteurs dans le cahier d'un élève ou suggérer d'insister plus sur l'anglais que sur les mathématiques.

Les activités post-scolaires se déroulent dans une classe libre. La bibliothèque est à la disposition des enfants qui peuvent consulter les livres nécessaires à leurs devoirs. L'atmosphère est assez décontractée, la discipline souple, sans désordre pourtant; il ne faut pas oublier que ces enfants sont assis dans une salle de classe depuis 8 heures du matin. On ne les force d'ailleurs pas à venir; on le leur suggère. Ils sont donc là pour travailler, de leur plein gré.

Le vendredi après-midi est consacré aux activités récréatives: cuisine, artisanat, gymnastique, danse. Les enfants choisissent eux-mêmes leur activité pour l'après-midi. Les cours de cuisine et le "break dancing" (danse née à Harlem, qui allie mime, arts martiaux et gymnastique, et popularisée par Michael Jackson, éclatement de tout le corps, elle permet aux jeunes de canaliser leur agressivité) sont les plus prisés.

On a remarqué le petit nombre de représentants ethniques dans le corps professoral. La présence de moniteurs noirs dans l'école corrige, un peu, cette situation, au moins pour les enfants noirs de l'école (30% de la population).

Ajoutons que le Black Community Center, subventionné principalement par Centraide, met au service de la communauté plus de 40 programmes différents. Des activités aussi diversifiées que la danse, le théâtre, le chant, des cours de français, de natation, de couture, de gymnastique, etc. La participation très forte des adultes, des adolescents et des personnes âgées montre bien que le centre comble des besoins de la collectivité.

3. QUELQUES ASPECTS PARTICULIERS

3.1 La nutrition

Comme la plupart des parents travaillent et ne sont donc pas à la maison le midi, plus de 40% des enfants dînent à l'école. Ayant constaté que croustilles, friandises et boissons gazeuses constituaient souvent l'essentiel du repas du midi de plusieurs enfants, la direction de l'école décida de mettre sur pied un service permettant de corriger cette lacune. Avec l'aide financière de la commission scolaire qui donne à l'école 35 $ par année par enfant ou 60 $ par famille, on fournit maintenant à tous les enfants une soupe, du lait, des jus et des biscuits nourrissants à l'heure du lunch, le premier jalon d'un vaste programme de sensibilisation à une saine alimentation. Ensuite, une diététiste de la CEPGM vint donner quelques cours aux élèves.

On organisa un concours de pancartes où les élèves de la maternelle à la 3e année devaient illustrer les principes enseignés. Ce concours fit appel à la participation de tous les enseignants, eux qui intègrent la nutrition au programme régulier. Les oeuvres des gagnants de chaque classe furent exposés dans les couloirs de l'école, question de valoriser les artistes en herbe et aussi d'égayer les murs.

À partir de la 4e année, les enfants reçoivent un cahier de nutrition fourni par les Producteurs de lait du Québec, qu'ils étudient consciencieusement. Ils font ensuite la démonstration de leurs connaissances à l'occasion d'un concours au niveau de la classe. Les gagnants de chaque classe se mesurent entre eux pour déterminer le meilleur de l'école et ce dernier va rencontrer les champions des autres écoles de la CEPGM. Ces épreuves stimulent l'intérêt et les incitent à apprendre.

Chaque mois, un projet différent est mis sur pied. Ainsi, en février, on lance une invitation aux parents à la

projection d'un film sur la nutrition et la présentation d'une pièce de théâtre jouée par les élèves de 6e année, "My lunch box". Des couples d'enfants représentent les groupes d'aliments sains et un autre personnifie la "junk food". Environ 75 parents répondent à l'appel. Après la représentation, on leur offre un goûter mettant en pratique les idées véhiculées par la pièce. Excellente manière de se rapprocher des gens dans ce qu'ils ont en commun, l'obligation de se nourrir, et qui fait partie de leur quotidien.

Cette importante campagne est menée de main de maître par une jeune infirmière du CLSC Côte-des-Neiges, qui, pourtant, ne vient à Bedford que deux jours par semaine. Elle a su monopoliser les énergies et s'assurer de la collaboration de tout le personnel de l'école.

Cette campagne, qui vise à inculquer aux élèves de saines habitudes alimentaires, tient compte, cependant, de leurs principes religieux en matière de nutrition. Par exemple, certains enfants bouddhistes ne mangent pas de viande. D'autres, juifs ou musulmans, ne peuvent consommer de porc. Aussi, on leur propose surtout des moyens d'adapter leur régime au climat et aux produits disponibles au Québec.

3.2 La prévention

L'infirmière rattachée à l'école coordonne également diverses mesures préventives: dépistage de problèmes auditifs et visuels, révision du carnet de santé, surtout chez les enfants de maternelle et les nouveaux élèves, soins dentaires, conférences en éducation sexuelle, séances de relaxation, rencontres avec des policiers sur les règles de sécurité à observer dans la rue, à l'école et à la maison.

De plus, une fois par an, les parents sont invités à une soirée d'information sur les différents services de l'école. Près de 300 personnes y assistent à chaque fois. On présente aussi un vidéo dans les classes, afin que les enfants dont les parents n'ont pu venir à la soirée puissent rapporter ces informations à la maison.

Ajoutons que l'école garde en réserve une provision de mitaines, tuques, manteaux et bottes pour les enfants qui ne seraient pas vêtus adéquatement pour l'hiver. On encourage les familles à renouveler cette provision en donnant leurs vêtements devenus trop petits, au lieu de les jeter.

3.3 Programme pour enfants autistiques

Depuis quelques années, on parle de plus en plus de l'intégration des handicapés physiques et mentaux. Anciennement, on les séparait du reste de la société.

L'école Bedford, qui favorise déjà l'intégration de minorités ethniques, a ouvert ses portes à un programme très spécial pour enfants autistiques. Au Québec, c'est probablement le seul centre pour autistiques installé dans une école primaire ordinaire. Les autres sont à l'intérieur d'hôpitaux ou d'écoles spéciales pour handicapés mentaux.

Qu'est-ce qu'un enfant autistique? C'est un enfant complètement replié sur lui-même. Ses problèmes commencent généralement à se manifester vers l'âge de deux ou trois ans. L'enfant ne parle pas et refuse de communiquer avec les autres. En général, il ne supporte pas qu'on le touche. Il adopte des comportements répétitifs: il peut écouter le bruit d'une cuillère frappant un verre ou regarder tourner un carton au bout d'une ficelle pendant de longues minutes, voire des heures. Sa perception du réel est faussée: il ne pourra, par exemple, suivre le tracé d'un rectangle en collant des cercles le long de la ligne. Enfin, il peut passer de l'apathie la plus complète à une explosion d'agressivité aussi brusque qu'inattendue.

On n'a pas encore pu déterminer avec certitude les causes de cette maladie, ni trouver de traitement définitif.

La vie avec un enfant autistique s'avère très difficile pour les parents qui ont choisi de ne pas le confier à une institution spécialisée. Le programme pour enfants autistiques de l'école Bedford a été conçu pour

aider ces parents. Deux éducatrices spécialisées en adaptation scolaire et deux assistantes s'occupent de sept enfants âgés de six à quatorze ans. Elles tentent, avec une infinie patience et une grande tendresse, de capter l'attention de ces enfants et de les amener à s'ouvrir aux autres. Les deux spécialistes avaient déjà travaillé dans des institutions spécialisées pour handicapés mentaux. Elles y avaient rencontré des cas d'autisme et s'étaient intéressées au problème de ces déficients mentaux parmi les plus délaissés de la société. Elles ont ensuite fait un stage au Judevine Center pour enfants autistiques, à St-Louis, Missouri. Elles ont formé elles-mêmes les deux assistantes.

Par quels moyens arrive-t-on à entrer en contact avec un enfant autistique? Par les objets et les représentations d'objets. L'enfant pointe du doigt le dessin d'un objet et arrive à faire une phrase en pointant plusieurs images.

On enseigne les rudiments des mathématiques avec des méthodes similaires, au moyen des doigts, de bâtonnets et autres menus articles. Pour développer leur contact avec le réel et leur coordination, on les initie au collage, tissage, enfilage de perles, coloriage, en essayant de corriger la distorsion dans leur perception.

Un des avantages du programme de l'école Bedford, c'est que les enfants qui en font partie peuvent jouer avec les autres dans la cour de récréation. Ils ont la possibilité de participer à des activités communes telles que des spectacles de chansons, de danse ou de théâtre. Ils ont un contact plus soutenu avec des élèves de 6e année qui viennent régulièrement les visiter. Ils s'habituent ainsi à entrer en relation avec des personnes autres que leur entourage immédiat.

Le programme offre une session de formation pour les parents, d'une durée de 15 semaines, à raison de deux heures par semaine. On leur apprend comment établir et garder le contact avec leurs enfants, car, livrés à eux-mêmes, sans une attention de chaque instant, les enfants autistiques cessent de progresser et peuvent même régresser.

La plupart de ces enfants ne pourront jamais être intégrés parfaitement à la société. On peut, cependant, développer leur conscience d'eux-mêmes et du monde qui les entoure. C'est un travail ingrat qui consiste à gruger peu à peu le mur du silence, de petits détails en petits détails, centimètre par centimètre.

Le mot de la fin nous est donné par Haya, l'une des éducatrices.

"Au début, nous voulions leur inculquer des notions scolaires de base. Nos ambitions ont changé. Maintenant, nous sommes heureuses quand un enfant entre en contact avec nous."

Adresse de l'école

École Bedford
3131, rue Goyer
Montréal
H3S 1H7

Avez-vous des commentaires à formuler ou des suggestions à transmettre?
Faites-les parvenir à:

Le coordonnateur
Service de pédagogie et planification
Conseil scolaire de l'île de Montréal
500, boulevard Crémazie est
Montréal, Qc
H3P 1E7

Dépôt légal : deuxième trimestre 1984
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 1984 Tous droits réservés
Conseil scolaire de l'île de Montréal
Montréal, Canada